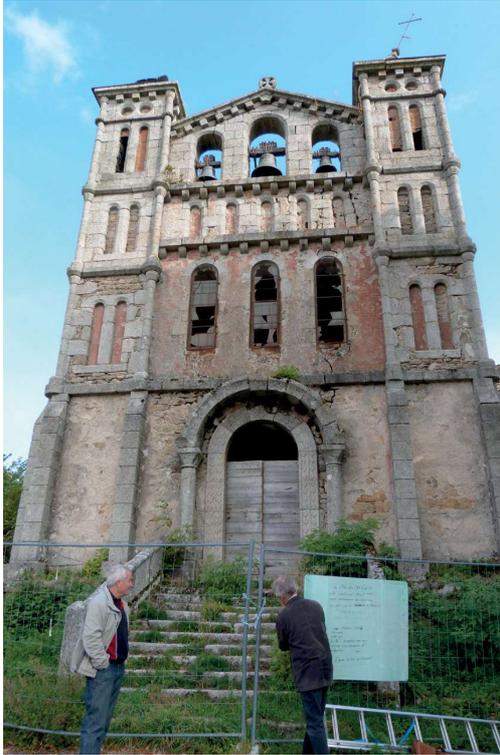


Sauver l'église,

► Huit ans séparent les deux clichés et sous l'échafaudage il est difficile de voir les différences, pourtant les fissures ont été comblées pour que l'édifice puisse rester debout.

LA PHOTO DE GAUCHE SANS ÉCHAFAUDAGE DATE DE 2015 CRÉDIT CR/LLN PHOTO DE DROITE DE 2023 CRÉDIT PIERRE CONDRE



La chapelle des Choisinets, que tout le monde appelle l'église, fait l'objet de toutes les attentions depuis quelques mois. Un chantier de conservation a en effet pu être lancé grâce aux 300 000 € de la Mission Bern.

Si le plus urgent sera assuré, il restera encore bien à faire pour que le lieu puisse rester vivant. Un autre chantier en perspective pour l'association propriétaire de l'ensemble du domaine.

CÉLINE RAMBEAU

Ce jour-là, un léger brouillard flotte aux alentours du domaine des Choisinets que l'on entraperçoit depuis la route. Au milieu d'une allée d'arbres, après avoir passé la statue de Sainte-Germaine, la patronne des faibles, malades, déshérités et des bergers, se dévoile un bâtiment... et des échafaudages. Il y a donc bien de la vie ici, comme le confirme la présence sur le chantier de membres de l'association *Le choisinaît* et de l'architecte et maître d'œuvre Pierre Condre. « Lorsque l'association a monté le dossier pour la Mission Patrimoine, j'ai fait l'étude préalable sans trop y croire vu l'ampleur de la tâche », confie-t-il.

À ses côtés, il y a Jean-Pierre André, un des membres de l'association. « Depuis avril, nous avons décidé de fonctionner de façon collégiale, nous sommes sept membres et tous présidents », sourit cet agriculteur qui se souvient avoir été enrôlé dans « cette histoire » par Bruno Hallauer. Il est présent lui aussi sur le chantier aujourd'hui. Il est à l'origine de la création de l'association *Le choisinaît*, c'était juste après le passage à l'an 2000. « Le nom de l'association montre que c'était un choix de ne pas abandonner ce lieu à l'état de ruine mais de le faire renaître. À l'époque, j'avais un ami qui faisait partie de la CIGALE, un club d'investisseurs, et qui a fait le choix de nous aider. C'est comme ça que l'association est devenue propriétaire du site ». C'est la présence de l'amphithéâtre de

verdure qui a attiré l'attention de Bruno Hallauer, comédien, qui imaginait déjà tout ce qu'il serait possible de créer sur ce domaine riche d'histoire.

Un chantier international de jeunes volontaires est venu prêter main-forte aux bénévoles en 2009. « On ne compte pas les dimanches passés ici, à débroussailler et enlever des pierres ». Ce groupe « de doux rêveurs », comme ils se définissaient eux-mêmes, avait bon nombre d'idées et de projets pour redonner vie au lieu mais ils savaient aussi que ce serait long. C'est effectivement l'escargot qu'ils ont choisi comme animal totem avec pour devise « hâtons-nous lentement »!

Un beau bond !

Vingt et un ans plus tard, l'escargot a finalement fait une belle avancée, de toute façon, cet animal ne sait pas reculer!

Un petit groupe de passionnés s'est toujours maintenu au sein de l'association et en mai 2021, ils ont exposé leur projet à la Mission Bern. « C'est un gros travail de présenter un dossier à la Mission Patrimoine et la présidente de l'époque, Patricia Fortier, a beaucoup œuvré, ce qui a permis d'être retenu avec une aide de 300 000 €. La Fondation du patrimoine était le seul financeur de l'association, j'ai donc interpellé les autorités à ce sujet et les règles ont pu évoluer pour que le Département

finance lui aussi la conservation du site à hauteur de 100 000 €, confie Paul Gély, le responsable départemental de la Fondation du patrimoine.

Le site compte plusieurs bâtiments, certains en très mauvais état, c'est le cas de l'orphelinat dont il ne reste que le mur de façade et son tympan qui a été consolidé. « En 2016, on a eu peur qu'il s'effondre. À l'époque, c'est un artisan de talent, Franck Fabre, qui est intervenu pour le consolider », raconte Bruno Hallauer. Garder debout ce qui l'est, c'est tout ce que l'association pourra faire pour l'orphelinat.

À côté de ce grand bâtiment, il y avait un château médiéval, un couvent, un lavoir et des bâtiments annexes comme celui nommé la boulangerie qui jouxte l'amphithéâtre et affiche encore sa jolie baie à croisée en granit. À l'autre extrémité, la chapelle, le seul bâtiment qui peut être sauvé « parce qu'elle avait encore son toit », précise Pierre Condre en indiquant que c'est elle qui donne sa valeur au site.

« Si on enlève la chapelle, le site n'a pas beaucoup d'originalité. Elle a une valeur patrimoniale très importante par son dessin, son décor et ses particularités pour un édifice du XIX^e siècle. Il a été fait en sorte de la rendre majestueuse et puis elle a des spécificités comme son faux appareillage en brique. Ce ne sont pas de vraies briques mais de la peinture, ça devait faire moderne à l'époque », imagine l'architecte, passionné par les vieilles pierres.

Et si cette chapelle, parfois désignée comme une église, est là, c'est grâce à l'orphelinat. « Les enfants devaient aller jusqu'à Saint-Flour-de-Mercoire pour assister à la messe. Alors, il a été fait le choix de construire cette église », explique Catherine Rorato, membre depuis trois ans de l'association. « Avec mon mari, nous habitons juste à côté alors nous nous sommes intéressés à ce lieu. Je lis tout ce que je trouve et peu à peu ça permet de comprendre comment les choses se sont déroulées même s'il reste des parts de mystère ».

Ne la laisse pas tomber !

Si aujourd'hui un échafaudage entoure la chapelle, c'est pour stopper sa dégradation. « Les travaux ont débuté en avril 2023 et l'objectif est de sauvegarder l'édifice qui était en péril. Il avait subi des dégradations avec des fissures sur la façade sud mais aussi sur les voûtes intérieures. Les travaux vont permettre de reprendre la charpente et de refaire une toiture en lauze », décrit l'architecte. Si tout se passe bien, au printemps prochain, la chapelle n'aura pas tout à fait retrouvé son allure d'antan mais sera préservée.

« Ici, il s'agit de sauvegarde, l'objectif c'est que l'édifice ne tombe pas. La restauration, ce sera l'étape d'après mais il faudra d'autres financements », constate avec regret Jean-Pierre André. Le bénévole dévoile, malgré tout, sa satisfaction de voir le toit



un choix inné !



▲ Reprise et consolidation des voûtes.
PHOTO PIERRE CONDRE

◀ Sous l'ancienne charpente qui va être remise en état, on aperçoit les cloches (qui pour l'instant ne sonnent plus).
PHOTO CR/LLN

▶ Bruno Hallauer (à gauche) aux côtés de Jean-Pierre André au sommet de l'échafaudage. PHOTO CR/LLN

▶▶ Grâce à l'association *Le Choisinaît*, le tympan a réussi à résister à l'assaut du temps. PHOTO CR/LLN



SI ON ENLÈVE LA CHAPELLE, LE SITE N'A PAS BEAUCOUP D'ORIGINALITÉ ARCHITECTURALE

refait. « Dans les règles de l'art en plus avec des tuiles en lauze. Notre souhait, ce serait d'avoir un escalier qui part de l'intérieur et amène sur une petite terrasse. On passerait sous le toit pour arriver au-dessus des voûtes et avoir une belle vue sur les alentours ».

Pour l'instant, un imposant échafaudage se trouve à l'intérieur de la chapelle. La façade, la consolidation des voûtes et la restauration de la toiture seront réalisées grâce à la Mission Bern et aux aides du Département mais il restera encore du travail.

« Tout ce qui ne touche pas à la structure, ça ne fait pas partie de ce chantier. Là, on était sur un bâtiment qui était abandonné et qui prenait l'eau, l'urgence c'était de le mettre hors d'eau », explique l'architecte. Les vitraux ont été retirés et mis en

lieu sûr mais « ils sont en attente de la suite. Une campagne de dons est en cours et puis on cherche toujours des subventions », précise Jean-Pierre André.

Échafauder un avenir

À l'issue de ces travaux, qui théoriquement devraient se terminer au printemps 2024, des vérifications seront effectuées pour savoir si des animations peuvent y prendre place. « Il y a beaucoup d'idées, ça peut être du théâtre pendant la période touristique ou des expositions pour faire vivre le lieu mais on ne sait pas exactement quand est-ce qu'on pourra faire ça », précise Jean-Pierre André. Il souligne : « Heureusement qu'on est sept, lorsqu'il y en a un qui a une baisse d'énergie, les autres le soutiennent. C'est quand même une grosse responsabilité. En se soutenant, on avance ».

Les moyens de communication modernes contribuent à faciliter les choses. « Avec WhatsApp, et tout le fourbi, on reste en contact facilement et tout le groupe est informé en même temps, chacun donne son opinion et on fait à la majorité », sourit Jean-Pierre André, en avouant qu'il a adopté cette application depuis peu. La détermination des bénévoles est un élément important insiste Pierre Condre : « C'est assez rare qu'une association possède un lieu comme celui-là. Ça demande beaucoup d'énergie aux bénévoles et on

peut leur tirer notre chapeau ». Pour la suite, ils imaginent qu'une fois les gros des travaux réalisés, de nouveaux membres pourraient les rejoindre. « Ça fait 20 ans qu'on parle de faire des travaux aux Choisinets, certains n'y croyaient plus mais là, une fois le chantier terminé, peut-être que des personnes auront moins peur et souhaiteront venir partager leurs idées concernant l'avenir du lieu ».

Ce qui est sûr, c'est que la Mission Patrimoine a sauvé cette chapelle. « Sans Bruno Hallauer, rien n'aurait commencé, sans Patricia Fortier on n'aurait pas eu la Mission Bern et sans chacun des bénévoles, ça serait tombé à l'eau », souligne Jean-Pierre André. Il est heureux de voir que chaque pierre a permis de consolider ce bel édifice. « La Mairie nous soutient aussi, bien sûr ils n'ont pas de moyens financiers parce que c'est un petit village, mais dès qu'il peut, le maire nous donne un coup de main en prêtant la pelle mécanique et son chauffeur par exemple. Et moralement c'est important de se sentir soutenus ». Une nouvelle impulsion est donc en cours et met le projecteur sur ce lieu. « Ce site a une ampleur monumentale alors qu'il se situe dans un tout petit hameau », note Pierre Condre quand il parle des Choisinets. « L'intérêt architectural de cet ensemble est indéfinissable », notait Isabelle Darnas, conservatrice en chef du patrimoine dans son premier rapport. Le lieu ne laisse donc personne de marbre ou plutôt de granit!

L'histoire du domaine des Choisinets

Les seigneurs de Randon ont fait construire un château sur le domaine des Choisinets. Trois tours ont été édifiées à différentes époques depuis l'an mille en passant par le XII^e siècle et le XVII^e siècle. « Il s'est passé de multiples choses dans ce lieu selon les époques. Différentes familles se sont succédé jusqu'à la Révolution où la propriété a été scindée en deux : une partie à la commune et le reste mis en vente », explique Catherine Rorato, membre de l'association *Le Choisinaît*. La propriété a ensuite appartenu à un couple du nom de Bonnefille qui va la céder, en 1848, à un prêtre de Langogne qui envisage d'y construire un orphelinat. C'est ainsi qu'un grand bâtiment, sur trois étages, va prendre place et une cinquantaine d'orphelins y seront accueillis. Les enfants des alentours viennent également à l'orphelinat pour profiter de l'enseignement qui y est donné. Quelque temps plus tard, vers 1864, une chapelle prendra place à l'extrémité du bâtiment.

En 1904, un incendie ravage l'orphelinat et quatre ans plus tard (la loi de séparation de l'Église et de l'État étant passée par là) l'orphelinat ferme ses portes. Les lieux seront achetés par différents propriétaires jusqu'à un second incendie en 1926. L'année suivante, le domaine est vendu à l'association diocésaine de Mende puis à des particuliers et à une association d'éducation populaire avant qu'en 2003 l'association *Le Choisinaît* devienne propriétaire de l'ensemble du site.



▲ Le lieu nommé la boulangerie et sa baie à croisée. PHOTO CR/LLN